

Du rôle du vécu et des idées ou l'impossible neutralité.



Le sujet des personnes âgées est le plus souvent abordé sans que le vécu et l'expérience de celui qui l'évoque soient connus. Pour paraphraser Michel Onfray qui s'exprime dans le domaine de la philosophie, la connaissance de ces éléments est indispensable pour comprendre le point de vue de celui qui émet une appréciation.

Cette considération pourrait s'appliquer aussi à celui qui écoute. Je suis frappé par l'écho de mes paroles auprès de ceux qui me font l'honneur d'assister à mes formations ou conférences. A la fin des exposés, c'est presque toujours leur vécu personnel qui est évoqué et plus particulièrement celui concernant leur propre famille.

L'une me dit : « vous avez parlé de Maman (sic) ». L'autre : « vous n'avez pas parlé du cas de Papa ». Une autre enfin : « mon mari a présenté les signes que vous avez décrits ». Ce genre de considérations ne s'observe pas que dans le public non-médical mais aussi dans celui des soignants.

Ainsi pourrait être formulée cette hypothèse : tout soignant est avant tout une personne concernée personnellement par l'accompagnement des personnes âgées. Tel soignant aura accompagné une grand-mère atteinte par une maladie cardio-vasculaire, telle autre par un cancer ou par une démence. Or, les situations rencontrées dans le cadre professionnel sont elles aussi fort différentes. De là à penser qu'un risque mal connu guette les soignants, il n'y a qu'un pas qui peut être franchi en reformulant ainsi cette hypothèse : tout soignant court le risque de la projection de son vécu sur les personnes dont il s'occupe dans le cadre professionnel.

Si l'on admet que chaque patient ou résident et sa famille requièrent une attitude personnalisée, il ne faudra pas s'étonner de la difficulté du processus d'empathie et de l'impérieuse nécessité de l'introspection pour une démarche bénéfique.

Par exemple, les croyances religieuses du soignant, pourtant déterminantes au même titre que d'autres éléments culturels tels que les idées politiques, sont encore soigneusement évacuées au nom de la laïcité et d'une supposée neutralité soignante qui n'existe pas en pratique. L'illusion de « laisser ses idées au vestiaire » perdure. Ce serait un progrès que de démystifier cette situation.

En conclusion, le « connais-toi toi-même » socratique reste plus que jamais d'actualité quand il s'agit d'accompagner nos aînés qui ne sont plus seulement, comme naguère, ceux de notre famille.